

2 Samuel 7, 4-16
Luc 1, 26-38
Romains 16, 25-27

... Dieu prend sa demeure parmi nous ...

L'Évangile de ce matin, l'histoire connue, très connue de l'annonciation, nous invite à laisser derrière nos images et nos idées toutes faites de Dieu, et à nous laisser surprendre dans la simplicité et la banalité de notre quotidien. Aujourd'hui comme hier nous avons du mal à nous défaire des images que nous avons construites ou qui nous sommes transmises. La représentation de l'annonciation à Marie dans l'art occidental montre bien les difficultés et les résistances de l'homme, même pieux et religieux, face à la simplicité de l'évangile.

La plupart du temps Marie est représentée dans un espace de puissance et de richesse, dans un palais, ou dans un espace sacré. Elle est vêtue de robes flamboyantes, signes encore une fois de pouvoir et de richesse. Et très souvent elle se trouve devant un lutrin, un livre à la main, signe de culture et de sciences. Il va sans dire que derrière ces représentations se cache toute une théologie, une manière de penser Marie : servante humble, modèle de la foi, mère du Sauveur, mère de Dieu...

Toutes ces représentations nous disent le contraire de ce qui est écrit dans l'évangile de ce matin : une jeune fille, encore une adolescente, reçoit la visite d'un ange, d'un messager, un porte-parole de Dieu, dans sa maison. Une maison comme tant d'autres dans une petite bourgade insignifiante du nom de Nazareth. Nazareth petite ville inconnue dans l'Ancien Testament à la réputation douteuse : « *Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ?* » Une maison simple, des tâches quotidiennes.

Et une jeune fille modeste. Quelqu'une qui, de par son sexe, est tenue à l'écart de tous les rites religieux. Une jeune fille comme tant d'autres, ni plus pieuse, ni plus pure, avec ses rêves de jeunesse... Rien dans son existence ne la distingue des autres filles et de la banalité de leur vie présente et à venir. Pourtant c'est elle, dans son espace quotidien, qui est rejointe par Dieu. Que l'ange lui annonce une naissance, celle de Jésus, qui sera appelé « *Fils du Très Haut* ».

Cette annonce ne reste pas sans réaction. Luc nous raconte que Marie est en proie au doute, aux questions, à la crainte. Crainte de Dieu alors qu'un personnage mystérieux la salue, crainte également devant l'imprévu, l'incompréhensible. Cette crainte nous la connaissons bien. Elle nous menace quand nous pensons à tout ce qui peut nous arriver de mauvais un

jour ou l'autre, quand nous sommes devant l'imprévu ou l'inconnu, quand la société, toute notre manière de vivre est mise en danger par une pandémie, une idéologie hostile, une crise économique et sociale.

L'ange la rassure aussitôt. Tout dans les paroles et l'attitude de l'ange nous disent que Dieu lorsqu'il parle ne cherche pas à nous contraindre ou à nous dominer, mais il nous invite à dire 'oui', à mettre notre confiance en lui, à cheminer ensemble vers un avenir nouveau.

Malgré le caractère sans doute choquant des paroles de l'anges, malgré la menace réelle de l'incompréhension voire du rejet de son entourage à cause d'une grossesse impossible, malgré ses rêves de jeune fille, malgré tout ce qui peut s'opposer dans sa vie à ce que Dieu demande d'elle, Marie finit par se laisser rejoindre dans sa vie quotidienne par ce Dieu qui veut renouveler sa vie et à travers elle le monde entier. Elle se laisse surprendre par ce Dieu qui rend possible ce qui paraît impossible aux pensées humaines : elle se laisse mettre en route par ce Dieu qui lui ouvre un avenir. Un avenir tout autre qu'elle l'aurait imaginé. Elle consent au projet de Dieu et accepte d'y prendre sa part. Très souvent Marie est décrite comme une femme humble, docile. Elle est plutôt une femme forte et courageuse qui fait le pari de la foi et de la confiance.

Et nous ? Sommes-nous prêts à nous laisser toujours de nouveau surprendre par Dieu ? Sommes-nous prêts à nous laisser étonner par son action et sa présence toute proche, à nous laisser remettre en question dans nos habitudes de pensée et nos coutumes ? Ou restons-nous attachés à nos idées reçues, nos habitudes ? Dans quelques jours nous fêtons Noël, la fête d'un Dieu qui choisit de naître dans un lieu obscur, loin des fastes de la religion et du pouvoir...

Il est déroutant que cette fête qui devrait marquer la fin de toutes les routines et des rituels soit devenue la fête la plus ritualisée, au point que lorsque nous lisons le récit de la nativité, il n'y a plus aucune surprise et nouveauté pour nous... Et il m'arrive de demander s'il y a encore de la place pour ce qui est essentiel, la naissance du Christ, parmi toutes nos occupations : faire les achats, décorer le sapin, préparer les repas, préparer la maison à l'arrivée de la famille... Ou est-il devenu un objet de décoration, un simple accessoire ?

Marie, elle, se laisse surprendre, elle accepte de lâcher prise, de quitter ses repères et ses rêves d'une vie bien tranquille et ordonnée. Elle accepte de prendre le risque de cette aventure étrange avec Dieu : « *Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit* ». Autrement dit : que ta volonté soit faite... Voilà notre prière dominicale, mais sommes-nous prêts à recevoir ces paroles comme des paroles vivantes ? Sommes-nous prêts à accepter les implications de cette demande pour et dans notre vie, puis que Dieu nous

donnera la force, le courage. Sommes-nous prêts, vraiment prêts, à faire le pari de la foi et de la confiance ? Et sommes-nous prêts à prendre notre part pour devenir des moyens, les instruments que Dieu utilise pour accomplir sa volonté sur cette terre ?

Ce matin l'Évangile, la simplicité de l'Évangile nous invite à nous désencombrer de tout ce que nous croyons savoir sur Dieu pour le laisser nous rencontrer là où nous l'attendons le moins : dans notre quotidien avec nos joies et nos tristesses, avec nos échecs et nos réussites, au milieu des tumultes de nos sentiments... Dieu est un Dieu sans domicile fixe. Il ne se laisse pas enfermer dans un temple, dans un bâtiment comme David a découvert dans l'autre texte que nous avons lu ce matin. Il prend sa demeure dans l'homme. Peut-être nous entendrons nous appeler par notre nom comme Jésus a appelé Zachée : « *descends de ton arbre, il me faut aujourd'hui loger chez toi* ». Et Jésus ne s'adresse pas à un être exceptionnel, mais à un collaborateur, un menteur méprisé de tous. C'est dans sa maison, dans sa vie qu'il veut prendre sa demeure. Ainsi nous sommes appelés, non à cause de nos cartes de visite, de nos mérites, mais bien avec nos hésitations, nos faiblesses, nos angoisses.

Si nous laissons Dieu nous rejoindre dans la simplicité de nos activités, dans la banalité de nos vies et de nos relations nous pourrions découvrir que les 'annonciations' peuvent encore avoir lieu aujourd'hui. Car nous sommes entourés d'anges, c'est-à-dire des messagers, des personnes qui nous apportent des signes de la présence et de l'amour de Dieu. Et nous deviendrons aussi à l'image de Marie des témoins de l'action de Dieu dans nos vies.

Les représentations de l'annonciation nous montrent bien les résistances, nos résistances face à la simplicité de l'évangile. Ces représentations sont bien loin de la jeune fille modeste dans sa maison à Nazareth. N'est-ce pas le signe que nous avons toujours de la peine à accepter que Dieu se révèle à travers les 'choses faibles de ce monde, à travers le quotidien, la pauvreté, l'humilité d'une femme sans grande éducation, un Dieu qui « *porte son regard sur la bassesse de sa servante* » comme le chante Marie elle-même. Toute personne peut devenir l'espace sacré où Dieu choisit d'habiter.

Amen